

*DE PRAGUE A GRENOBLE
AVEC SUZANNE RENAUD ET BOHUSLAV REYNEK*

Il y a soixante dix ans cette année, Bohuslav Reynek venait de sa Bohême natale épouser à Grenoble la Dauphinoise Suzanne Renaud et, dix ans plus tard, l'emmenait vivre dans son pays.

Les noms de ce couple de créateurs honorent aujourd'hui la poésie et les arts de leurs deux patries. Rencontre entre deux cultures, deux mentalités, favorisée par cette très ancienne francophonie des pays tchèques qui s'est perpétuée depuis la fondation vers les années vingt de l'actuel Institut Français de Prague. L'on vient d'y accueillir avec succès l'exposition *Dvoji domov / Deux terres* ayant pour thème le reflet de la Bohême et du Dauphiné dans l'œuvre poétique et graphique des deux artistes.¹

En Dauphiné, de nombreuses manifestations consacrées à Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek depuis une dizaine d'années ont permis de situer leur place dans la vie culturelle dauphinoise. Mais on découvre seulement maintenant ce que fut le regard de Prague sur la poétesse française et l'artiste tchèque durant « *ces années étranges et terribles* » – ainsi Suzanne Renaud désigne-t-elle, avec la pudeur et la distinction qui la caractérisent, les années d'ensevelissement dont elle eût à souffrir après son installation définitive en Bohême en 1936.

Dans ce pays, l'ex-Tchécoslovaquie, où l'on peut à nouveau librement s'exprimer, s'informer, se réunir, voyager... les nombreux touristes étrangers affluant à Prague après la chute du rideau de fer n'ont pas tardé à découvrir la présence et l'aura de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek. L'une des premières manifestations pragoises de l'après-1989 sera le centenaire de la naissance de Bohuslav Reynek, célébré avec éclat en 1992 : publication d'une importante monographie,² nombreuses rééditions, et surtout une très belle rétrospective de l'œuvre de Reynek à la Maison de la Cloche de Pierre, au cœur de la Vieille Ville. Un remarquable catalogue, patient et long travail dans l'ombre de Renata Bernardi, révèle l'ampleur de l'œuvre graphique de Reynek.

Ce jubilé prend le sens d'un message spirituel lors d'une émouvante cérémonie devant la maison natale du graveur, où l'on appose une plaque commémorative. Devant une foule nombreuse, le Père Vít Tajovský, à nouveau Père Supérieur du Monastère de Želiv, parle longuement de Reynek, et de son accomplissement d'homme. Très présent dans l'homélie, le souvenir de Suzanne Renaud est l'occasion de mentionner « cette autre plaque, inaugurée à Grenoble en 1989 au 9 rue Lesdiguières, rappelant le centième anniversaire » de la poétesse.

De ces fervents hommages naît une évidence : dans le pays qui les a vu travailler, vivre et mourir, on admire et on aime Bohuslav Reynek et son épouse française Suzanne Renaud depuis très longtemps.

* * *

Une dizaine de recueils de Suzanne Renaud ont été édités en Tchécoslovaquie entre 1926 et 1993, tandis qu'en France s'écouleront plus de soixante ans entre l'édition en 1922 du premier recueil de Suzanne Renaud et la publication à Grenoble d'un fac-similé de recueils édités en Bohême.³ Un début de travail éditorial en Dauphiné qui aboutira à l'édition critique des *Œuvres complètes* de Suzanne Renaud, dont le premier tome vient de paraître.⁴

Reynek ne connut qu'une tardive popularité en Bohême comme graveur, tandis que son œuvre écrite de poète et de traducteur y a été presque entièrement publiée de son vivant. Ses onze recueils de poèmes ont été édités entre 1912 et 1989. Ils ont été rassemblés en un *samizdat* ou édition clandestine, en 1980. L'œuvre poétique complète de Bohuslav Reynek vient d'être intégralement restituée par le magistral travail de Mme Milada Chlívová, sous la forme d'une édition critique parue en Moravie il y a trois semaines, et déjà épuisée. Le nombre des traductions publiées par Bohuslav Reynek de 1915 à 1967 est considérable : il s'élève à soixante titres dont une quarantaine d'ouvrages d'auteurs français, outre ses traductions de l'œuvre de Suzanne Renaud.

Les expositions Reynek en Tchécoslovaquie sont inexistantes avant le début des années soixante, elles deviendront très nombreuses à partir de 1964 : la seule année 1968 vit cinq expositions se succéder dans tout le pays. Une grande rétrospective à Prague en 1972, un an après la mort de l'artiste, sera la dernière de cette explosion de vie culturelle avant une nouvelle période de silence.

Ainsi, entre les deux guerres et immédiatement après la deuxième guerre mondiale, l'œuvre graphique de Reynek, accueillie en Dauphiné par la Galerie Saint-Louis dès 1928, était certainement plus connue ici que dans le pays natal de l'artiste.

Parallèlement, études et travaux tchèques concernant Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek virent le jour durant le Printemps de Prague, et au lendemain de la Révolution de Velours : deux thèses sur Bohuslav Reynek, l'une à Prague en 1968 par Věra Jirousová, l'autre à Brno en 1990 par Renata Bernardi. La seule thèse connue sur Suzanne Renaud est celle de Barbora Bukovinská, présentée à Prague en 1994.

L'œuvre jumelle de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek n'a donc jamais cessé de parvenir au public tchèque : public restreint mais cultivé, doté d'une grande curiosité d'esprit.

* * *

Premier admirateur de l'œuvre de Suzanne Renaud, Bohuslav Reynek s'est attaché à la faire connaître à son pays : il en traduisit environ les deux-tiers. Jan M. Tomeš, homme de grande culture et excellent connaisseur des lettres françaises, lui succédera à partir de 1980. L'œuvre poétique de Suzanne Renaud ainsi publiée en langue tchèque est caractérisée par quelques titres.⁵ Malgré leur faible tirage, ces plaquettes de présentation soignée, presque toujours rehaussées d'œuvres de Bohuslav Reynek, ont suffi à ancrer la poésie de Suzanne Renaud dans la littérature tchèque.

Contemporain de Suzanne Renaud, le poète Jan Zahradníček, traducteur de Rilke et de Hölderlin, affectionnait particulièrement les premières poésies de Suzanne Renaud : « cette lyrique prend ses sources dans la plus pure poésie française, celle de Baudelaire à Francis Jammes ». Enthousiasme partagé en France par Bernanos, qui fera dire à d'autres connaisseurs, six ans seulement après la mort de la poétesse française et un an avant la disparition de Reynek : « Il faut lire la poésie de Suzanne Renaud en version originale, pour comprendre ce qui a enchanté le grand poète Zahradníček et Bernanos ».

Certes, Reynek avait su « faire éprouver au lecteur le sentiment du génie » de Suzanne Renaud (c'est la définition qu'Aragon donne d'une bonne traduction). Néanmoins, la traduction de Reynek présente inévitablement les caractéristiques de la langue et de la personnalité du poète-traducteur. « De ces traductions il a été dit (très justement) que Reynek reprenait les thèmes dominants des poésies de Suzanne Renaud qui lui étaient essentiellement familiers, au niveau de sa propre création ; c'est ainsi que, plus d'une fois il marque les vers du poète du sceau de sa vision à lui, de sa langue à lui. » Ainsi s'exprime Jan M. Tomeš, dans sa préface au recueil *Vers l'automne* (1992), de Suzanne Renaud.

Il demeure que Reynek-traducteur eut une profonde influence sur la poétique tchèque. Il savait « saisir toutes les différences de ton correspondant à l'original, eut l'art d'utiliser des expressions archaïques et même régionales (comme par exemple le vocabulaire savoureux du peuple breton dans sa traduction de Corbière). Là où il ne dispose pas d'un équivalent tchèque, il trouve d'autres moyens, d'ordinaire il utilise des mots peu habituels. Pour les images poétiques il trouve d'excellents équivalents », explique Zdeňka Stavinohová, professeur de philologie romane à Brno, en soulignant la remarquable richesse d'expression de ces traductions.

La langue reynekienne a pu néanmoins susciter des critiques. Le poète Vítězslav Nezval, chef de file dans les années vingt du *poétisme* puis du *Groupe surréaliste tchèque*, se gaussa de la *reynekovština* (le reynekois). Reynek n'en fut guère atteint. « Ébloui depuis sa jeunesse par les dons de l'esprit, il n'avait jamais su ce qu'étaient la vanité, la susceptibilité, et il lui était facile de leur tourner le dos en ne s'occupant plus que de ses trésors personnels », affirme avec certitude son fils Michel.

* * *

Reynek a fait connaître à son pays non seulement l'œuvre de son épouse, mais celles d'un très grand nombre d'auteurs français.⁶ Son choix des œuvres à traduire laisse peu de doute sur son orientation et ses valeurs spirituelles. Le caractère de *litanie* de la poésie de Péguy, le *vers biblique*, de Claudel l'attirent dès les premiers moments de sa vocation de traducteur. L'abondance des traductions publiées par Reynek peut surprendre. La possibilité de traduire apportait une seconde vie au métier de poète. De ces ouvrages, Reynek fut souvent le premier traducteur en langue tchèque : Péguy et Francis Jammes furent connus en Bohême dès 1914. Les éditions originales de ces traductions ont été présentées cette année à Grenoble à l'exposition *Lune d'hiver*⁷, ainsi qu'à Prague.

Missionnaire de nos lettres françaises, Reynek eut ainsi une profonde influence sur la culture de son pays. La génération qui avait vingt ans lors du “Printemps de Prague” en témoigne avec émotion : « En 1966, raconte Petr Herel, la situation culturelle dans notre pays devenait meilleure. Alors nous, jeunes gens, essayions de redécouvrir le plus possible la vie culturelle d’avant-guerre. Les noms de Florian, Vokolek, Váchal, Reynek... étaient devenus mythiques. J’avais souvent entendu des détails extraordinaires sur la vie quotidienne à Petrkov. Alors j’ai décidé d’y aller (...). Et quand, suivant Bohuslav Reynek sur le vieil escalier de bois de Petrkov, j’entrai dans la pièce aux fenêtres hautes, où se trouvaient des livres partout, partout, même à ce moment-là je ne savais pas encore que parmi tous ces livres se trouvaient des livres de Bloy, Péguy, Valéry, Milosz... et des dizaines d’autres, tous traduits pour la première fois en tchèque par Bohuslav Reynek ».

* * *

Reynek va marquer également la conscience des poètes de son siècle, et parmi eux František Halas et Vladimír Holan, deux des plus grands poètes tchèques du XX^e siècle.

Le poète František Halas (1901-1949), confronté à un débat intérieur entre communisme et christianisme, se laissa influencer par les vers des poètes tchèques à orientation spirituelle. Halas lui-même affirmait en 1931 : « J’ai plusieurs amis qui sont catholiques et on s’entend à merveille. Cela ne diminue en rien mon communisme.[...] Nous sommes liés par une seule chose : le langage de la beauté ».

Il est à noter que l’époque de l’entre-deux-guerres est l’une des rares périodes où, en Tchécoslovaquie et ailleurs, on vit poètes chrétiens et poètes communistes s’estimer et avoir de la compréhension les uns pour les autres. La très fidèle amitié de Halas et de Reynek est l’exemple le plus connu de ce respect mutuel.

À l’inverse, les œuvres des poètes tchèques Halas et Holan eurent une incidence sur celles de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek.

Un long poème de Halas, *Vieilles femmes* (1935), demeuré célèbre, a été magnifiquement traduit par Suzanne Renaud. Elle avait en effet appris le tchèque et, précise l’un de ses amis, « elle pouvait ainsi lire non seulement les livres de nos auteurs, mais aussi les traductions des auteurs français quand elle ne pouvait plus commander les livres de France ».

L’œuvre de traduction la plus importante et la plus achevée de Suzanne Renaud est *Romarin ou Annette et Jean*, recueil d’une soixantaine de chants populaires de Bohême et de Moravie, publiées seulement en 1992, à Grenoble. Ces traductions sont connues à Prague de quelques érudits attentifs, enchantés d’y trouver, admirablement exprimés dans la langue maternelle de Suzanne Renaud, ce trésor de la langue tchèque, cette atmosphère d’épopée et de légende, que les poètes František Halas et Vladimír Holan avaient déjà recueillis dans leur anthologie de poésie populaire *L’Amour et la Mort*.

Entre Reynek et le grand poète Vladimír Holan (1905-1980) a existé une affinité poétique. Lorsque, vers le début des années soixante, il put connaître quelques poèmes du poète pragois, vivant alors silencieusement dans l'île de la Kampa, Reynek se mit aussitôt à les traduire en français. Simples ébauches, mais portant la marque d'une sensibilité commune entre les deux amis, qu'à distance unissait le silence.

* * *

C'est donc avec respect et affection qu'à Prague on considère cet héritage culturel et spirituel laissé par Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek. Un legs rehaussé par l'attachante et forte personnalité des deux artistes.

Pour ce peuple qui a subi deux vagues d'émigration massive en 1948 et 1968, Suzanne Renaud, « poétesse cultivée, sans sentimentalité féminine, ayant le courage d'un grand poète », a vécu dans une situation qui paraît aberrante : avoir quitté son pays, où elle était heureuse, pour un pays étranger où elle finit ses jours sans pouvoir revoir son pays natal. N'ayant jamais vraiment retrouvé dans le pays de son mari une seconde patrie, Suzanne Renaud a été selon l'expression de Mojmir Trávníček « l'hôte discret d'un pays rude ».

La présence de Suzanne Renaud – Renaudová en tchèque – et celle de son œuvre, « lue à travers les lunettes de son traducteur tendre », sont devenues si familières au public tchèque dans cette patrie où elle est inhumée auprès de son mari, que certains ont qualifié notre compatriote de « poète tchèque d'expression française ». Or Suzanne Renaud n'écrivit jamais en langue tchèque, n'adopta qu'occasionnellement la nationalité du pays de son mari, probablement par négligence volontaire de peur de se faire remarquer par les autorités. Elle est demeurée avant tout pour ses amis tchèques, et notamment pour Jan V. Pojer, « une poétesse française vivant parmi nous ». Son recueil *Victimae laudes* est non seulement un acte de résistance et un cri de révolte, mais aussi très nettement une ballade sur le pays tchèque. Sa poésie – ainsi que celle de Claudel lors de son séjour en Bohême – chante Prague, la « Ville aux cent clochers », Kutná Hora et de nombreux autres motifs tchèques dans ce « pays couleur de lin » où elle a vécu,

*Où les tristes pommiers s'en vont courbant le dos,
S'en vont traînant la hotte et l'éternel fardeau de solitude et d'âge.*

« La poésie de Suzanne Renaud est le journal de son âme... », note Zdeňka Stavinohová. Cette œuvre, demeurée longtemps comme « un ruisseau souterrain qui de temps à autre apparaît à la lumière du jour, dans l'écrin de l'œuvre poétique et graphique de Bohuslav Reynek, a prouvé une telle vitalité dans la littérature tchèque qu'à présent elle peut vivre de son propre poids ».⁸

Il n'y a donc rien d'étonnant à l'accueil chaleureux fait à Prague à un premier tome des *Œuvres* de Suzanne Renaud révélant l'œuvre originale dans la totalité des poèmes jadis traduits par Bohuslav

Reynek. La sortie du livre été saluée par une quinzaine d'articles de presse. Le fait qu'un éditeur français ait publié une édition bilingue a été fort apprécié. Réalisée par l'Institut Français de Prague, en collaboration avec l'association grenobloise *Romarin*, l'exposition *Dvojí domov / Deux terres* qui accompagnait cet événement éditorial a reçu entre cent et cent cinquante visiteurs par jour durant six semaines. Tout cela fit que les sept cents exemplaires du livre laissés en vente en République Tchèque furent vendus en un mois. De quoi faire rêver le meilleur poète français dans un « Paris, blasé, égocentrique, et saturé de culture... » – une expression de Milan Kundera en 1990.

La mémoire de Suzanne Renaud trouve aussi ses éclats de vie à Havlíčkův Brod, aux confins de la Bohême et de la Moravie, dans la librairie-salon de thé tenue par Veronika Reynková, petite-fille de Reynek, qui en mémoire de sa grand-mère française a baptisé sa librairie du nom de « Suzanne Renaud ».

Et surtout, pour les Tchèques d'aujourd'hui, Suzanne Renaud est une compagne emblématique qui a partagé le sort de leur pays, s'est adressée dans ses vers au peuple tchèque. Un « témoin tutélaire », selon l'écrivain Václav Jamek.

* * *

De précarité en éternité, ce devenir de l'œuvre de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek avait peut-être déjà pris naissance durant le Printemps de Prague. En 1969, la télévision tchèque et le photographe Jaroslav Krejčí vinrent à Petrkov. Suzanne Renaud reposait dans le petit cimetière de Svatý Kříž depuis cinq ans. Reynek demeurait seul avec ses deux fils Michel et Daniel. Traqué par des questions qu'il ne s'était jamais posées, Reynek cherchait des coins d'ombre et de silence :

« M. Reynek, le temps a permis que votre œuvre soit oubliée...

– *Le temps n'y est pour rien. C'était les circonstances. Je ne sortais pas mes œuvres au grand public.*

– Nous sommes venus vous voir aujourd'hui avec la question : 'Quelle est la trajectoire de votre vie d'artiste' et 'Comment en fait vit un poète'.

– *Comme tout autre... »*

Les poètes de Petrkov avaient en commun leurs valeurs de l'existence et portaient sur les choses de la vie quotidienne un même regard : l'un comme l'autre y reconnaissaient l'empreinte des doigts du Seigneur. Ceux qui approchaient les Reynek ressentaient « ce qu'il y avait de plus beau en eux : la sincérité, l'incapacité de mentir et surtout le respect et l'attention envers autrui, envers tout ce qui est vivant », raconte Aja Škočková, qui se trouva à Petrkov dans les derniers moments de Reynek.

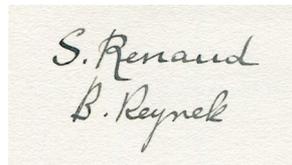
Alors, les amis proches ont adhéré à ces valeurs.

Venu rendre visite au graveur en 1949, Jiří Šerých est devenu le spécialiste de son œuvre graphique. Il sait combien « la profondeur de l'héritage Reynek attire également la génération la plus jeune, (...) capable de découvrir et de lire dans son œuvre des valeurs fondamentales et qui dépassent de loin tant

de problèmes éphémères. (...) Reynek lui-même n'était pas un artiste assez stérile pour se priver des influences du monde actuel – si elles étaient en accord avec sa lumière », tient à dire Jiří Šerých, avant de nous offrir cette image : « Petrkov n'est pas une scène de théâtre, mais une source ».

Et c'est bien ainsi, je pense, qu'avec tendresse l'héritage de Reynek et celui de son épouse Suzanne Renaud s'adressent à nous.

Annick Auzimour
Académie delphinale, le 24 février 1996
(In : *Bulletin de l'Académie delphinale*, mai-juin 1996, n°4)



Les citations ont été traduites du tchèque par Barbora Bukovinská et Michel Reynek.

¹ Institut Français de Prague, du 16 novembre au 31 décembre 1995.

² *Bohuslav Reynek*, par Dagmar Halasová, éditions Petrov, Brno 1992.

³ Renaud Suzanne : *Ailes de cendre et autres poèmes*, éd. Les Cahiers de l'Alpe, Grenoble 1986.

⁴ Renaud Suzanne : *Œuvres - Dilo. L'œuvre poétique traduite par Bohuslav Reynek*, édité par l'Association "Romarin - Les Amis de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek", Grenoble 1995.

⁵ *Ta vie est là...* (1926), *Ailes de cendre* (1932), *Victimae laudes* (1939), *La porte grise* (1947), *L'aurore invisible* (1982), *Vers l'Automne* (1992).

⁶ La Fontaine, Victor Hugo, Péguy, Milosz, Paul Valéry, Claudel, Tristan Corbière, Max Jacob, Giono, Bernanos, entre autres...

⁷ Bibliothèque Municipale d'Étude et d'Information de Grenoble, du 13 décembre 1995 au 20 janvier 1996.

⁸ D'après Přemysl Rut.